



HAL
open science

La naissance de l'Etat russe au IXe siècle et son expansion.

Michel M Kazanski

► **To cite this version:**

Michel M Kazanski. La naissance de l'Etat russe au IXe siècle et son expansion.. Demoule J.- P., Garcia D., Schnapp A. (dir.). Une histoire des civilisations. Comment l'archéologie bouleverse nos connaissances., Editions La Découverte, pp.434- 439, 2018, 978 - 2- 7071- 8878- 6. hal-03939013

HAL Id: hal-03939013

<https://hal.science/hal-03939013>

Submitted on 14 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Une histoire des civilisations

sous la direction de
Jean-Paul Demoule
Dominique Garcia
Alain Schnapp

La Découverte ⁺Inrap⁺

Comment l'archéologie
bouleverse nos connaissances

Direction éditoriale

Sandrine Bachmeyer (Inrap)
Dominique Carré (La Découverte)
François Gèze (La Découverte)

Coordination et suivi éditorial

Sandrine Bachmeyer, avec Anna Bertaccini Tadini

Relecture

Marianne Fernel

Recherches iconographiques

Anna Bertaccini Tadini et Maryse Hubert

Conception graphique et mise en pages

Change is good (José Albergaria et Rik Bas Backer)

Cartographie

Studio Joost Grootens et atelier de création cartographique Afdec

Traductions

Julie Bouvard (russe), Patrice Ghirardi (anglais),
Laurent Nespoulous (japonais), Jean Pietri (italien)

Photogravure

Fotimprim, Paris

La réalisation de cet ouvrage a bénéficié du soutien :

- de la Fondation Marguerite Goldschmidt, sous l'égide de la Fondation de France,
- de Constructa, groupe indépendant de services immobiliers,
- du projet Nearch, pour une archéologie citoyenne, financé avec le soutien de la Commission européenne

[cette publication n'engage que ses auteurs et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues].

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre (CNL)

Document de couverture: Prune Nourry.

La destruction n'est pas une fin en soi (Tête),

plâtre et simulacres de bâtons d'encens, 4,5 x 4,5 mètres, 2016.

© Adagp, Paris, [2018] - Cliché: Laurent Edeline/Adagp images

© Éditions La Découverte/Inrap, Paris, 2018.

ISBN 978-2-7071-8878-6

Une histoire des civilisations

sous la direction de
Jean-Paul Demoule
Dominique Garcia
Alain Schnapp

La Découverte **Inrap**⁺

**Comment l'archéologie
bouleverse nos connaissances**

La naissance de l'État russe au IX^e siècle et son expansion

Michel Kazanski

L'immense territoire russe avec sa mosaïque de populations voit émerger vers la fin du I^{er} millénaire de notre ère les premiers centres urbains, comme Kiev ou Novgorod, tandis qu'après l'épisode de l'invasion mongole du XIII^e siècle, et la montée en puissance de Moscou, les influences occidentales se feront de plus en plus sentir.

Traditionnellement l'histoire médiévale russe est divisée en deux périodes: «la Rus' de Kiev» (IX^e-XIII^e siècle) et «la Rus' de Moscou» (XIV^e-XVII^e siècle), dont les noms évoquent la géographie des centres vitaux du pays. Les recherches archéologiques revêtent une importance primordiale car les sources écrites avant le XI^e siècle sont très lacunaires.

Le futur territoire de l'État russe est formé de trois zones géographiques: le nord forestier, la steppe forestière et la steppe nomade. Le nord forestier à l'âge du Fer (I^{er} millénaire avant notre ère – I^{er} millénaire après) a une faible densité démographique, avec une population éparpillée mais très adaptée à l'environnement naturel. La ceinture de la steppe forestière, qui commence à peu près au sud de Kiev, possède de riches terres noires, très propices à l'agriculture, qui y est attestée par Hérodote. Cet atout a certainement participé au fondement des structures étatiques même si cette zone est une terre d'insécurité, à cause de son voisinage avec la steppe nomade. C'est seulement à l'époque des formations préétatiques ou étatiques de l'Antiquité et du Moyen Âge que cette steppe forestière est densément peuplée, comme l'atteste le nombre très élevé de sites archéologiques. Enfin, la steppe nomade occupe la partie sud de l'Europe orientale. Elle est peuplée de nomades qui vont rester invincibles jusqu'à la diffusion des armes à feu grâce à leur grande mobilité et à leur capacité à se mobiliser très rapidement sur différents fronts.

Plusieurs grands groupes linguistiques et culturels se partagent à l'âge du Fer l'Europe orientale. Au nord les peuples finnois et ougriens occupent une vaste zone de la Scandinavie jusqu'au-delà de l'Oural. Les Baltes et les Slaves sont leurs voisins au sud. Dans l'Antiquité, ces deux groupes formaient une seule communauté

linguistique, puis les langues slaves et baltes se sont séparées. Enfin, la steppe nomade est peuplée par des populations non sédentarisées, d'abord iranophones – Scythes, Sarmates, Alains –, puis, à partir du début du Moyen Âge, par des turcophones – Huns, Bulgares, Turcs, Petchenègues, Coumans (ou Polovtses), Tatars – et, dans une moindre mesure, des locuteurs de langues ougriennes tels les Avars et les Magyars. Cette zone est sur la route des nomades allant de l'est vers l'ouest qui, tous les deux cents à trois cents ans, voit déferler de nouvelles vagues de migrants qui se sédentarisent peu à peu.

De grands axes de communications transcontinentaux traversent l'Europe de l'Est. La route de la Soie est empruntée dès le VI^e siècle; sa branche septentrionale passe par les steppes russes et aboutit aux portes de la mer Noire. Deux grands fleuves traversent le futur État russe: la Volga, reliant la mer Baltique à la mer Caspienne, et le Dniepr, la mer Baltique à la mer Noire. Ces deux routes fluviales existent depuis l'époque protohistorique, mais leur intégration dans l'économie eurasiennne a lieu aux IX^e-X^e siècles. L'axe Baltique/Caspienne assure l'afflux des dirhams (monnaie d'argent islamique) orientaux vers l'Europe carolingienne, alors en pleine pénurie d'argent. La route reliant l'Europe du Nord au monde byzantin est vite devenue un axe majeur prégnant pour la naissance de la Russie.

Aux origines de l'État russe

Au IX^e siècle, la zone du futur État russe est peuplée d'une mosaïque de peuples slaves et finnois, connus par les témoignages d'auteurs orientaux, byzantins et latins, par les récits légendaires de la *Chronique des temps passés* ou *Chronique de Nestor* (première chronique russe rédigée aux XI^e-XII^e siècles), mais surtout grâce à l'archéologie. Les recherches archéologiques ont en effet mis au jour de nombreux habitats fortifiés ou non, parfois proches de sites funéraires. L'économie de ces peuples est fondée sur l'agriculture et l'élevage. La céramique non tournée, les bijoux féminins «ordinaires» ainsi que certaines pratiques funéraires caractérisent de grands groupes culturels, qui correspondent peu ou prou aux peuples connus grâce



aux sources écrites. Aujourd'hui les chercheurs attribuent aux Slaves des VIII^e-X^e siècles les cultures dites de Louka-Raikovetskaïa à l'ouest du Dniepr, et de Romny-Borshevo à l'est du Dniepr. Il est plus difficile d'identifier les sites du nord – les civilisations des Longs kourganes et celle dites de Sopki («grands tertres»), qui peuvent être slaves, mais aussi finnoises et baltes. Les sites finnois de la région située entre les fleuves de la Volga et de l'Oka (attribués au peuple finnois de Meria) et du lac de Ladoga (la culture dite «des tumuli de Ladoga») ont été bien identifiés. Mais il faut être prudent car les civilisations archéologiques peuvent correspondre à d'autres réalités que les ethnies; il faut toujours les confronter avec les témoignages des auteurs anciens.

Les données archéologiques témoignent de la formation progressive des structures préétatiques au cours du IX^e siècle. Des centres fortifiés importants (Sarskoe, Izborsk, Iskorosten, Supruty), des armes défensives et d'apparat typiques de celles des guerriers professionnels (épées, sabres, cottes de maille), ainsi qu'un équipement équestre prestigieux ont été découverts par les archéologues. La *Chronique des temps passés* évoque l'existence du pouvoir princier chez plusieurs peuples

slaves du IX^e siècle, tels les Polyanes, les Drevlyanes, les Dregvitchis, les Slovènes de Novgorod et les Polotchanes.

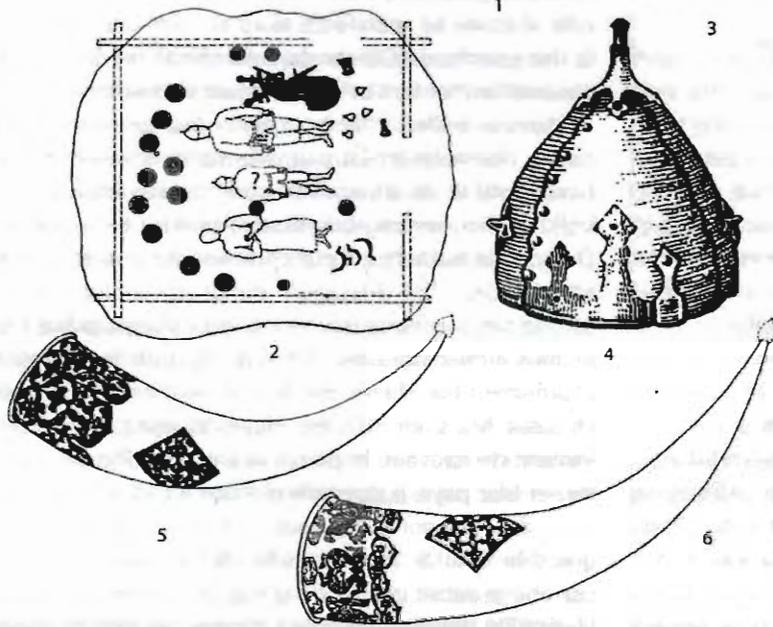
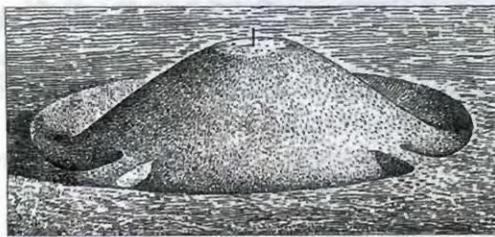
À cette époque, la population slave et finnoise est en contact avec deux peuples, les Khazars de la steppe et les Varègues de Scandinavie; des incidences directes sur la formation du premier État russe en découlent. Le khaganat khazar, représenté par la civilisation Saltov-Mayatskoe (VIII^e-première moitié du X^e siècle), soumet les peuples slaves au paiement d'un tribut régulier. L'influence culturelle khazare se manifeste alors sur des sites slaves de la rive gauche du Dniepr dans la céramique tournée, les parures, l'armement et l'équipement équestre.

Au cours des VIII^e-IX^e siècles arrivent les Scandinaves, nommés en Europe orientale Varègues ou Rus' (voir p. 423). Ils s'installent près de l'embouchure du Volkhov, lieu stratégique pour atteindre la Volga et le Dniepr. Un habitat à forte composante scandinave est attesté dès 732 (datation dendrochronologique par l'étude des cernes de bois) à Staraja Ladoga, grâce à des fouilles archéologiques. Selon la légende, les Varègues soumettent les Slaves du Nord et les Finnois, puis sont chassés. Mais, en 862, les Slaves et leurs alliés finnois invitent de nouveau le prince scandinave Riourik à gouverner leur pays. Il s'installe d'abord à Ladoga, puis plus au sud, à Novgorod (qui sera appelé par la suite Novgorod-le-Grand). Ainsi l'année 862 est-elle considérée comme le début officiel de la Russie, même si la date et la véracité des événements racontés par les chroniques russes restent sujettes à caution.

Kiev, nouvelle capitale de la Rus'

La nouvelle situation politique engendre l'apparition de centres proto-urbains et d'habitats à caractère cosmopolite (Riurikovo Gorodische sur le Volkhov, Gnezdovo sur le Dniepr, Timirevo sur la Volga, Kroutik sur le lac Beloïe), où se concentrent commerce, production artisanale et centre du pouvoir. La culture matérielle de ces sites est hétérogène, avec des composantes scandinaves, slaves et finnoises. En 882, toujours selon la *Chronique des temps passés*, Oleg, le successeur de Riourik, s'empare de Kiev et y établit la capitale de la Rus'; ce terme commence progressivement à recouvrir toute la population soumise sous la dynastie de Riourik. Ce déplacement de la capitale du Nord slavo-finnois vers le Sud slave a déterminé l'histoire de la civilisation russe.

Les princes de Kiev étendent leur pouvoir en soumettant par la force et/ou par la diplomatie les peuples slaves, finnois et baltes entre le lac de Ladoga, au nord, et la steppe forestière, au sud. Le matériel funéraire archéologique témoigne de l'émergence de véritables structures étatiques. Citons les tombes privilégiées du IX^e et surtout du X^e siècle, dotées de chambres



1. Planche tirée d'un ouvrage de 1949 consacrée à la tombe «princière» de Tchernaia Mogila à Tchernigov, en Russie, datée de la seconde moitié du X^e siècle. 1 et 2: reconstitution du tumulus et de la chambre funéraire placée au-dessous; 3 à 6: épée, casque et cornes à boire mis au jour dans la tombe.

2. Cornes à boire découvertes dans la tombe de Tchernaia Mogila à Tchernigov.

3. Répartition du matériel archéologique significatif d'un point de vue culturel dans les niveaux stratigraphiques les plus anciens (VIII^e-IX^e siècles) du site de Staraia Ladoga, Russie. 1, 4, 10, 11, 22: bois; 2, 5, 6, 9, 15, 18, 19, 21, 24-26, 29, 30, 32, 36: bronze; 3, 13, 14, 16, 17, 22: os; 8, 20, 33: verre; 7, 12, 23, 28, 35: fer; 31: argent et plomb; 34: coquillage.

	SCANDINAVES	SLAVES	ORIENT	FINNOIS
E-1 860-885				
E-2 840-860				
E-3 760-840				

funéraires en bois installées sous un tumulus et contenant des armes d'apparat et des parures de haute qualité. Ces sépultures, nombreuses dans les nécropoles de Kiev, de Tchernigov, de Gnezdovo, de Pskov, de Timirevo, de Schestovitsy, témoignent de l'installation d'un pouvoir militaire fort. Les tumuli gigantesques du X^e siècle, comme celui de Tchernaiâ Mogila, à Tchernigov, ou celui dit «de la tombe de Mindaugas», à Pinsk, montrent l'essor d'une aristocratie militarisée et d'élites locales.

Le X^e siècle correspond à la période de la formation de la culture matérielle russe médiévale qui, peu à peu, supprime les civilisations slaves, finnoises et baltes. L'influence byzantine, à partir de la conversion, sous Vladimir I^{er}, de la Rus' au christianisme en 988, est déterminante. Désormais la civilisation russe est englobée dans le «Commonwealth byzantin». En effet, la littérature, l'architecture, la peinture religieuse de la Rus' «de Kiev» ainsi que plus tard de celle «de Moscou» s'enracinent dans l'Empire byzantin.

La civilisation matérielle russe des grands centres urbains du Moyen Âge est bien connue grâce aux recherches archéologiques. Ne citons que deux exemples – Kiev et Novgorod. La capitale de la Rus', Kiev, est une grande ville fortifiée au réseau urbain très dense et à l'architecture domestique en bois, connue récemment grâce aux vastes fouilles entreprises. Les monuments en pierre et en brique, telles que l'église de la Dîme, la cathédrale de Sainte-Sophie, la porte d'Or ornent la capitale russe. Novgorod est la deuxième ville du pays. L'archéologie a permis d'y saisir son évolution urbaine du X^e au XV^e siècle grâce à la bonne conservation du bois en milieu humide. Les rues étaient revêtues de rondins de bois. Ainsi, sur la grand-rue, 28 niveaux de rondins superposés, datant du X^e au XV^e siècle, ont pu être mis au jour. Grâce à la dendrochronologie, cette découverte est une source inestimable pour la datation du mobilier archéologique exhumé. Dans cette ville, plus d'un millier de textes écrits sur des écorces de bouleau, datant du XI^e au XV^e siècle, ont été conservés grâce à ce milieu humide et retrouvés par les archéologues. Ces documents ont permis une reconstitution très poussée de la vie économique, politique, culturelle et même privée des Novgorodiens au Moyen Âge.

L'archéologie pratiquée en milieu rural révèle une grande densité démographique, ce qui témoigne d'un niveau économique élevé. L'homogénéité culturelle se manifeste sur tout le territoire de la Rus', même si on perçoit la survivance de traditions locales notamment dans le Nord. Il s'agit avant tout dans ce dernier cas du costume féminin appréhendé par l'étude des tombes, qui conserve des traits culturels finnois de la population ancienne.

La Rus', à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, est une mosaïque de principautés dirigées par la dynastie de Riourik, très souvent en guerre entre elles, surtout pour le trône du Grand Prince de Kiev. Au cours des XI^e-XII^e siècles, des dynasties locales se revendiquant toujours de Riourik émergent, d'abord à Polotsk, puis à Tchernigov, Vladimir, Galitch, Riazan, Smolensk, etc. Deux villes, Novgorod et Pskov, avec leurs vastes territoires, sont des républiques oligarchiques où de nobles familles (les boyards) tiennent le pouvoir au nom de l'assemblée des citoyens (*vetche*).

L'invasion mongole de 1237-1240 représente une catastrophe majeure, qui se traduit en pertes humaines innombrables, et en un désastre économique et culturel pour tous les peuples. Pour les terres russes, c'est la dévastation totale de la région du Nord-Est, futur noyau de la Russie moscovite, et de la partie sud, qui formera l'Ukraine. Les principautés russes sont intégrées dans l'empire mongol tatar de la Horde d'or. Les princes soumis sont obligés de payer un lourd tribut et doivent obtenir la confirmation de leur pouvoir auprès du grand khan. Novgorod ainsi que tout le nord et l'ouest de la Rus' échappent à l'invasion directe des Tatars, mais doivent leur payer un tribut régulier.

La Rus' de Moscou

Assez vite, les princes de Moscou, en entrant en lutte avec d'autres descendants de la dynastie de Riourik, les princes de Tver, de Riazan et de Nijni-Novgorod, s'emparent du titre de grand-prince, et obtiennent ainsi le rôle de percepteur général des tributs pour la Horde. Au cours du XIV^e siècle, ils deviennent les leaders incontestés de la Rus' du Nord-Est. Le prince Dimitri entre en conflit ouvert avec les Tatars et, en 1380, leur inflige une défaite lors de la grande bataille de Koulikovo Pole sur le Don. Cette bataille n'a pas mis fin au joug tatar mais, désormais, ce n'est qu'une question de temps.

La reprise économique à partir du XIV^e siècle se manifeste par le développement des villes, la croissance démographique constante en milieu rural, la colonisation de nouvelles terres au nord jusqu'à la mer Blanche et la construction de nouvelles forteresses (dont le premier Kremlin de Moscou, en 1366-1368) et églises en pierre, surtout à Novgorod, Pskov et Moscou. La culture matérielle russe suit les traditions de la Rus' «kiévienne», avec des influences byzantines perceptibles dans l'architecture et la peinture, notamment les fresques et les icônes. Les données archéologiques révèlent que l'héritage de l'époque antérieure est manifeste, aussi bien dans la production artisanale (céramique, objets métalliques, tabletterie...) que dans le domaine agricole. Même si certains éléments de la culture matérielle tatar sont perceptibles,

par exemple dans la céramique ou dans les parures, on a l'impression que jusqu'au XVI^e siècle toute influence orientale est généralement rejetée comme étant hostile.

Les villes russes de cette époque sont construites en bois, avec parfois, de façon exceptionnelle, des églises en pierre. Elles sont entourées de fortifications en terre et en bois. Quelques forteresses sont en pierre, tels le Kremlin à Moscou, mais aussi Pskov, Novgorod, ainsi que Ladoga, Porkhov, Koporie, Gdov et Yam au nord-ouest de la Russie. Le tissu urbain est formé de rues et de cours séparées.

Les villages russes médiévaux sont des habitats groupés, formés de quelques cours entourées de bâtiments en bois. L'économie rurale est toujours fondée sur l'agriculture, où le seigle, bien adapté aux conditions climatiques du Nord-Est européen, joue un rôle prépondérant. Les changements culturels importants dans le milieu rural se manifestent avant tout dans les pratiques funéraires. Les tombes sous tumuli en terre disparaissent progressivement au cours du XIII^e siècle au profit des tombes plates, plus conformes à la civilisation citadine et chrétienne. Le costume féminin aux motifs finnois disparaît lui aussi. Ainsi, même si la survivance de la religion «païenne» est attestée par des sources écrites jusqu'au XV^e siècle au moins, les données archéologiques montrent une homogénéisation de la culture populaire sous l'influence du christianisme.

À cette époque, les terres russes subissent une forte pression militaire à l'ouest. Les Suédois, les chevaliers Teutoniques et ceux des Porte-Glaive attaquent les républiques de Pskov et de Novgorod. En effet, pour les catholiques, les Russes ne sont que des schismatiques, condamnés à la soumission ou à l'extermination. Mais la riposte du prince Alexandre Nevski – les batailles de la Neva (1240) et celle «sur la glace» (1242) – y mettent fin; cela d'ailleurs n'empêchera pas les Novgorodiens d'entretenir d'importantes relations commerciales avec la Suède et les villes allemandes de la Ligue hanséatique.

Un autre événement décisif de l'histoire est-européenne est l'expansion du grand-duché de Lituanie qui s'empare du territoire de la Biélorussie et de l'Ukraine actuels. Les princes lituaniens s'installent à Polotsk dans les années 1240 et Kiev devient lituanienne en 1362. Les élites lituaniennes se convertissent vite au culte orthodoxe et reprennent à leur compte les institutions et la langue de leurs nouveaux sujets. Si le territoire de la Biélorussie actuelle n'a pas subi le choc de l'invasion tatare, celui de la future Ukraine a été totalement dévasté par les Tatars, à tel point qu'au XIII^e siècle la population de Kiev, jadis très grande, ne compte plus que quelques centaines de personnes. En 1362, les Lituaniens battent les Tatars à Sinie Vody et les chassent des anciennes

terres russes du Sud. L'inclusion de ce territoire dans le grand-duché de Lituanie a des conséquences positives car la région est repeuplée et l'essor économique est évident. L'an 1385 voit l'union de la Pologne et de la Lituanie, ce qui entraîne l'apparition d'une nouvelle grande puissance en Europe de l'Est et la diffusion progressive du catholicisme en tant que religion officielle. Ainsi, au cours du XIV^e siècle, cette division politique des terres russes en deux parties – moscovite et lituanienne – jette les bases pour la formation de trois nouveaux peuples issus de l'ancienne Rus': les Russes au nord et au nord-est, les Biélorusses («Russes blancs») à l'ouest et les Ukrainiens («Ukraina» en langues slaves veut dire «la frontière»), même si, jusqu'en 1917, tous ces peuples sont considérés comme russes.

La Rus' du Nord-Est et du Nord est finalement la seule à conserver le nom de Rus', à se réclamer de la dynastie de Riourik et à revendiquer le christianisme orthodoxe comme religion officielle. En 1477, Moscou s'empare de Novgorod et, en 1510-1520, des dernières terres russes qui gardaient leur indépendance vis-à-vis de Moscou – la principauté du Riazan et la république de Pskov. En 1480, le grand-prince Ivan III rejette les réclamations de tribut du khan de la Horde d'or, ce qui est considéré comme la fin de la domination tatare. Avec la chute de Constantinople en 1453, la Russie demeure le seul pays où le christianisme orthodoxe est la religion d'État, d'où l'idée que Moscou est une «troisième Rome», héritière de Constantinople. En 1547, le grand-prince Ivan le Terrible se proclame «tsar» («César»). Le caractère «byzantin» de la civilisation russe est renforcé par les denses contacts religieux et culturels avec le monde byzantin et postbyzantin, grec et slave du Sud. L'influence occidentale est moins perceptible, si l'on ne prend pas en compte l'architecture militaire – le Kremlin actuel est construit au XV^e siècle par des Italiens.

À cette époque, les centres vitaux du pays se situent plutôt vers le nord, tandis que la frontière steppique au sud est toujours sous la menace des incursions tatars et qu'apparaît le phénomène des Cosaques. Il faut rappeler que, jusqu'à la fin du XVI^e siècle au moins, les paysans russes ne sont pas rattachés aux terres de leurs seigneurs, mais peuvent en toute légalité les quitter et partir à la recherche de meilleures conditions de vie. Certains préfèrent même partir dans les «champs sauvages», comme on appelle la steppe sur les marges sud des terres russes. Ici, après la dislocation de la Horde d'or, de nombreux groupes tatars, abandonnés à leur sort, y subsistent. Des bandes de «Cosaques» (en langue tatare «les hommes libres»), semi-brigands, semi-paysans, d'origine tatare ou russe, s'y forment alors. L'expansion moscovite au XVI^e siècle à l'est et au sud est marquée par la

conquête des territoires qui subsistaient de l'époque de la Horde d'or, les khanats de Kazan (1552) et d'Astrakhan (1556) et, plus tard, le khanat de la Sibérie (1598). Ces conquêtes ont ouvert la voie à une colonisation des terres fertiles du Sud, colonisation militairement soutenue par la construction de grandes lignes de défense et par l'affirmation d'une petite noblesse militaire.

L'intégration d'un grand nombre de Tatars est à l'origine de l'«orientalisation» de la civilisation russe aux XVI^e-XVII^e siècles. Ce phénomène se manifeste dans la langue russe par un nombre important de mots d'origine tatare et, dans la culture matérielle, notamment par les habits masculins, l'équipement militaire et équestre de l'armée moscovite et même dans l'architecture, l'église de Basile-le-Bienheureux à Moscou (1555-1561) en étant la preuve.

En même temps, par la colonisation russe de la région de la Volga, de l'Oural et de la Sibérie, la civilisation de type européen pénètre et s'enracine en Asie du Nord jusqu'à l'océan Pacifique, atteint par les Cosaques en 1639. Du point de vue archéologique, la ville de Mangazeïa, bâtie en 1601, en pleine toundra, dans le bassin du Taz (Sibérie du Nord), présente un grand intérêt. Plaque tournante pour le commerce de la fourrure, elle a accumulé une richesse fabuleuse – entre seulement 1630 et 1637, plus d'un demi-million de peaux de zibeline est passé par les comptoirs de Mangazeïa! Les recherches archéologiques ont révélé l'existence d'une citadelle en bois, comprenant des bâtiments administratifs, la maison du gouverneur, une église et une prison. Le faubourg se divisait en deux quartiers. Le quartier commercial comprenait un marché couvert, une douane, trois églises, une chapelle et les maisons de marchands. Dans le quartier des artisans, les archéologues ont mis au jour une centaine de maisons, des fonderies et des forges. En tout, le faubourg était composé de quatre rues dotées de plus de deux cents maisons.

Vers une occidentalisation de l'Europe de l'Est

À partir du XV^e siècle, l'influence de l'Occident, via la Pologne, sur l'identité culturelle biélorusse et ukrainienne se manifeste de plus en plus. En 1596, une grande partie de l'Église orthodoxe sur le territoire polonais est forcée de se soumettre au pape de Rome. L'occidentalisation gagne d'abord l'aristocratie, car la noblesse de l'ancien grand-duché lituanien devient en grande partie catholique et polonisée, tandis que la culture populaire demeure traditionnelle. Cette conversion forcée provoque de nombreuses révoltes en Ukraine. À maintes reprises écrasées, elles aboutissent en 1648-1667 à la grande guerre de libération, soutenue par le tsar, qui ramène la moitié orientale de l'Ukraine, avec Kiev, sous le sceptre de Moscou.

Les XVI^e et XVII^e siècles voient la formation de la carte ethnographique de l'Europe orientale d'aujourd'hui. Du point de vue de la culture traditionnelle, la Russie se divise alors en deux zones: au nord, l'ancien berceau russe, et au sud, la zone de la colonisation massive à partir du XVI^e siècle. En Biélorussie et à une plus grande échelle en Ukraine, la ligne de partage passe entre l'Ouest catholique et relativement polonisé et l'Est orthodoxe très russifié.

L'influence occidentale va déterminer l'histoire moderne russe. Elle arrive à partir du XVI^e siècle d'abord par le nord, grâce aux contacts commerciaux avec les Anglais et les Hollandais par la mer Blanche. À cette époque la «Cour anglaise», c'est-à-dire un comptoir commercial, existe à Moscou. L'engagement de nombreux Occidentaux, appelés en Russie par le nom générique d'«Allemands» («*Nemtsy*»), au service des tsars, est à l'origine de l'apparition du «Village allemand», un véritable ghetto occidental dans la banlieue moscovite, qu'aimait fréquenter le jeune tsar et futur empereur Pierre le Grand, dont la politique va changer radicalement la civilisation russe.

Bauduin, Pierre & Musin, Aleksandre E. (dir.), *Vers l'Orient et vers l'Occident: regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rus ancienne*. Actes du colloque (Saint-Petersbourg – Novgorod – Staryia Russa, 22-24 juillet 2009; Caen, 22-24 septembre 2009), Caen, Presses universitaires de Caen, coll. «Publications du Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales [CRAHAM]/Histoire médiévale», 2014.

Berthelot, Sandrine & Musin, Aleksandr E. (dir.), *Russie viking, vers une autre Normandie? Novgorod et la Russie du Nord, des migrations scandinaves à la fin du Moyen Âge (VIII^e-XV^e s.)*, cat. exp. (Caen, musée de Normandie, 24 juin-31 octobre 2011), Paris, Errance/Caen, musée de Normandie, 2011.

Durand, Jannic, Giovannoni, Dorota & Rapti, Ionna (dir.), *Sainte Russie, l'art russe des origines à Pierre le Grand*, cat. exp. (Paris, musée du Louvre, 5 mars-24 mai 2010), Paris, musée du Louvre/Somogy éditions d'art, 2010.

Kazanski, Michel, Nercissian, Anne & Zuckerman, Constantin (dir.), *Les Centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient*. Actes du colloque international (Paris, Collège de France, octobre 1997), Paris, P. Lethielleux, coll. «Réalités byzantines», 2000.

Russie, carrefour de l'Homo sapiens. Les révélations de l'archéologie russe. Dossiers d'archéologie, n° 270, février 2002.

Sainte Russie. De la Kiev de saint Vladimir à la Petersbourg de Pierre le Grand (X^e-XVII^e siècles). *Archéothema*, hors-série 1, mars 2010.